Stillhear Archeam

Raphaëlle Eirt

Raphaëlle Eirt

Stillhear Archeam

© Raphaëlle Eirt, 2026

ISBN numérique : 979-10-262-6052-3

Librinova

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Prologue

Aujourd'hui, je crois de lui qu'il est inextricablement lié à moi. Je fais cette grande supposition. J'y crois un peu trop, même. Ce qui est sûr, c'est que nous avons un karma en commun, à dénouer.

Du premier moment où Wilfried, un ami musicien, me l'a décrit, sans que je ne l'aie jamais rencontré, j'ai su que ce serait quelqu'un de spécial. Je l'ai immédiatement pensé, j'ai tout de suite senti cette connivence et ce besoin de le rencontrer pour de vrai.

« Il FAUT que tu rencontres Marius ! » s'est exclamé mon ami. « C'est un homme qui pourrait VRAIMENT te plaire. »

Traquenard ou réalité ?

Février 2012

Je me questionne sur Wilfried, homme théâtral, passionné, plutôt narcissique, et qui en fait toujours trop, d'après le peu que je perçois de lui. (Je le connais depuis quelques mois à peine). Donc, ce qui sort de sa bouche peut me mettre dans la confusion, et d'une manière globale, j'y accorde moyennement de crédit.

Mais ce soir-là, chez lui, à moitié enivrés par le vin, lui, sa compagne d'alors, et moi, nous nous livrons à trois sur nos désirs les plus enfouis. J'ai tant de fois dessiné des visages d'hommes androgynes avec les cheveux longs, bruns, et de grands yeux, depuis mon adolescence. Je leur décris donc physiquement et mentalement, le portrait de celui que je serais capable d'aimer pleinement. Et j'avais émis celui de rencontrer une personne comme celle-ci, longtemps avant de leur en faire part.

En effet, cet homme s'est matérialisé en Marius. Wilfried me donne le nom de son groupe de musique : Archeam. Quelques jours plus tard, je me penche sur mon ordinateur pour voir à quoi il ressemble. L'évidence. Je me dis : c'est lui.

Je vais écouter sa musique sur internet, je découvre son univers, puis je décide d'aller lui parler via sa page Soundcloud. Je lui fais tout de suite beaucoup de compliments sur sa musique. Sa réponse est brève, « Merci pour les coms, c'est quoi ton nom ? »

Moi qui ai toujours eu un projet musical en solo sur une page Facebook d'entreprise, je franchis alors le pas pour ouvrir ma page personnelle. Et je me mets à le suivre, je lui écris, je regarde ses posts, je like ses photos. Pas toutes, mais quelques unes. Je vais alors avoir tout juste trente ans.

Mai 2012

Wilfried donne une fête chez lui, à laquelle il convie tous ses amis, dont Marius. J'attends avec impatience de le rencontrer s'il vient. Mais il ne vient pas.

À la place, un ami de ma ville, rencontré depuis un mois, et qui me court après, se sent sur le point de m'obtenir. Ce dernier me tourne autour pendant toute cette soirée, puis il conclut avec moi quelques jours plus tard. Je vais donc

sortir pendant six mois avec lui. C'est un homme un peu perdu, et il me montre vite ses dépendances affectives, en me tirant par la manche pour que je lui donne mon amour. Cette relation fragile tourne en eau de boudin. Un an s'est écoulé, et je me retrouve seule, un peu défaite, par cette énième rupture d'une histoire qui ne fonctionne (encore) pas. Ce n'était toujours pas le bon, si tant est qu'il puisse en exister un.

Été 2013

Je retourne sur internet pour aller voir où en est Marius. Malgré tout mon engouement, une question me taraude. Est-il encore célibataire ?

En regardant plus en détail son profil, j'ai la réponse. Je vois qu'il est en couple avec une dénommée Kôall. Je me demande depuis quand ils sont ensemble. Depuis déjà sept mois.

Wilfried, à l'époque où Marius était encore célibataire, m'avait parlé de lui comme de quelqu'un de chouette, qui me plairait, et qui était sorti d'une relation difficile depuis quelques années déjà. J'avais appris à ce moment-là qu'il était libre. Mais un an plus tard, après ma relation tumultueuse avec le drogué, et la descente aux enfers de cette relation, je reviens à mes esprits en allant regarder la page de Marius. Et, à ma grande déception, il a rencontré quelqu'un de son côté. Les jeux sont faits. Rien ne va plus.

Kôall, drôle de nom à consonance exotique, me dis-je. Je vais voir sur la page de la fille en question : une blonde platine, cheveux décolorés presqu'à blanc, maquillée à outrance, qui arbore un air fier, et s'habille avec un goût certain, d'une manière à la fois design et décalée. J'envie et dévisage à la fois ses portraits.

Toute cette mise en scène sur le net, ces apparences… Est-elle ainsi dans la vie ? Parfois sur un profil, on extrapole sa vie, sa personne. De même, Marius ressemble-t-il à ce que j'en vois sur son Facebook ?

Evidemment, un lot de photos postées sur leurs pages respectives les montrent ensemble, elle avec une couronne de perles de plastique, la tête appuyée sur son épaule, l'air romantique hébété. Ils ont indiqué sur chacune de leurs pages « Marié/e depuis février 2013 ».

–

Ils sont ensemble depuis sept ans maintenant.

Par la force des choses, depuis ce temps-là, j'ai évolué, quitté un boulot pour alterner du chômage et de l'intérim. Huit années déjà on défilé depuis que je l'ai abordé pour la première fois par écrit sur Soundcloud. Suis-je devenue folle ? Folle de lui ? Certainement.

Mais son couple a eu raison de moi. Je me suis ramassé la figure sur le bitume plusieurs fois, alors qu'eux deux ont connu une ascension musicale et une proximité de plus en plus grande.

Et moi, de mon côté, je quémande toujours des miettes de leur attention. Parce qu'à vouloir le rencontrer lui, j'ai dû la rencontrer, elle.

–

Été 2013

Je me mets à suivre le groupe de Marius, Archeam (arc, arm, arche, ear) qui semble refléter le nom de mon projet à moi, Stillhear (still, here, ear également) Ear. Oui, dans nos deux noms de projets en solo s'apparentant à de la new wave ou cold wave, inspirée de The Cure et autres groupes de cette même époque des années 80 ; dans ces deux projets, figure le mot « oreille », qui est tout de même le point essentiel qui nous relie. En ce qui me concerne, j'ai toujours eu l'oreille plus développée que la vue et la parole. Les sons, les voix, les musiques, m'ont toujours été familières, et plus expressives que n'importe quel mode d'échange humain. On dirait que pour lui aussi.

Déjà, rien qu'avec ce nom, Archeam, et le fait qu'il reprend des morceaux des Cure (qui est mon groupe favori depuis la fin de mon année de seconde, et parce que j'avais moi aussi repris avec mon tout récent ex et une amie quelques uns de leurs titres), je fais inévitablement le lien entre lui et moi. Je reconnais aussi très vite cette filiation avec Nine Inch Nails parce qu'il a la même intonation que son chanteur. *(Hurt*, leur morceau que Johnny Cash a repris, que j'avais écouté à l'âge de douze ans, m'avait marquée à jamais parce que cette année-là j'étais très

amoureuse d’un garçon qui en avait vingt et à qui Marius ressemble étonnement.) Et lorsque j’écoute la voix de Marius sur ses compos, et vois les photos de ses concerts, je me sens aimantée à lui, sans pouvoir définir en quoi, ni pourquoi. Dès lors, ce ressenti ne me quittera plus.

Je m’intéresse grandement à tout ce qu’il compose, lui envoie des messages sur ses pages Myspace, Soundcloud, et sur Bandcamp également. Je commence à réellement accrocher à sa musique en faisant une forte fixation dessus, en me mentant à moi-même et me disant qu’en réalité, je n’aime rien d’autre que sa musique. Mais mes yeux tombent toujours sur les photos de ses concerts et des vidéos où il gesticule à la manière d’un Ian Curtis électro, sur ses longs cheveux bruns (ma fixation s’est d’abord faite par là), sur son visage de désespoir hurlant et ses grands yeux clairs cernés de noir, ses imperméables, son style vestimentaire choisi et largement inspiré de ces groupes de cold wave et de musique froide et industrielle que je suis depuis mes études, avec tant d’intérêt.

Je me dis que décidément, la vie aurait pu m’apporter cette relation sur un plateau. (Je me le dis encore, même après être sortie avec trois autres mecs depuis ce temps-là). Je vois toujours, ce couple, Kôall et Marius, sur internet, qui affichent leurs concerts, leurs frasques musicales, leurs réussites, leurs résidences d’artistes, leur bonheur, leurs amusements. Je me demande si je ne me suis pas perdue dans quelque fin fond de mon égo, calé dans mon corps dépendant de ce lien, de cet homme et de ce qu’il m’envoie de lui, c’est-à-dire si peu et tellement à la fois.

Tout a commencé réellement lorsque j’ai voulu le voir en chair et en os.

Septembre 2013

Au début, nos échanges via Messenger sont succins. Cela se limite à des remarques de ma part sur ses morceaux. Puis, petit à petit, j’en dis de plus en plus sur moi. Lui, ne se livre pas, ne répond rien. Cela me contrarie un peu, mais je comprends que vis à vis de sa compagne Kôall, il réagit sainement.

Un jour, je vois sur Facebook que Archeam va jouer dans quelques mois à Marseille. Habitant à Lyon, je me dis… et si j’y allais ? Et si j’allais le voir ? À

cette époque-là, j'ai un ami, Cédric, célibataire, le frère d'une amie de longue date, qui me court après.

Eh oui, des hommes me courent après, et moi, je perds encore mon temps à espérer quelque chose avec Marius. Est-ce grave docteur ?

Février 2014

Donc, me voilà embarquer en voiture pour retrouver Cédric, ravi, lui, de me voir arriver chez lui, à Cassis. Moi je n'ai qu'une idée en tête, c'est de voir Marius. Le soir, nous nous rendons à Marseille avec Cédric, et nous allons sur le lieu du concert. Nous arrivons, et moi, je suis très excitée. Nous restons à l'entrée du bar, avec nos verres.

Je vois passer un homme grand et brun devant nous à plusieurs reprises, et je comprends immédiatement qu'il s'agit de Marius. Je ressens un frisson lorsqu'il passe à proximité de moi. À l'évidence, il ne relève pas ma présence. Je ne lui ai jamais envoyé de photos de moi sur Facebook.

Puis, j'aperçois au fond de la salle une fille, cheveux clairs, relevés en chignon explosé, façon punk, aux lèvres rouge vif, qui, dès qu'elle nous a repérés du coin de l'oeil, se précipite vers Cédric et moi. Elle nous salue et nous regarde tour à tour, comme pour valider qu'on est ensemble, et se rassurer. Elle pense que nous sommes en couple et s'adresse à nous avec le fameux « vous ». « Ah, c'est chouette, s'exclame-t-elle ! Béa de Stillhear ! Tu es venue ! » Puis elle se tourne vers mon pote : « Vous avez fait bonne route ?

— Très bien oui, on vient de Cassis.

— En effet, c'est pas loin. »

Elle fait de grands sourires, elle semble décontractée et sûre d'elle. Elle me fait l'effet totalement inverse de Marius, qui, lui, regarde dans la vague, avec une démarche lente, ayant l'air ailleurs. Pour le coup, lui semble aérien, ou sous-marin, tandis qu'elle, est bien terre à terre dans la matière. Elle nous a vite remarqués, parce que depuis notre arrivée, j'ai fait des apartés à Cédric sur Marius, et cette énergie lui a été envoyée. Elle perçoit ce qui se joue, sans que cela ne se voie sur son visage. Le mien, par contre, doit trahir mon expression

satisfaite et pleine d'excitation, à l'idée de voir son compagnon jouer sur scène. Compagnon qui maintenant nous rejoint. Mon coeur résonne de mille battements et j'en perds la parole. Il arrive vers moi en me regardant, comme s'il me perçait à jour. À nuit, devrais-je dire puisqu'elle est maintenant déjà tombée en ce mois de novembre. Il échange quelques mots avec Kôall. Elle se tourne vers moi, avec un regard aimable, un sourire tout autant, et s'éclipse pour retrouver ses amis. Elle semble avoir beaucoup d'amis hommes. Je suis alors seule entre Marius et Cédric. Mon ami louche sur moi, rageant de me voir hypnotisée par Marius. Je suis assise sur une table de bois, ce dont je me souviens bien, car mes jambes se balancent dans le vide. J'oublie complètement la présence affable de Cédric, et je regarde Marius, qui se tient appuyé contre la porte d'entrée de la salle. « Alors c'est donc toi Stillhear ?

— Oui, c'est moi.

— Tu as fait tous ces kilomètres pour venir nous voir jouer, c'est super sympa, merci. »

Sa reconnaissance me fait fondre. Je regarde Cédric, gênée. Ce dernier poursuit, m'évitant de m'empêtrer dans mon émotion : « Oui, elle loge chez moi. On vient de Cassis, on est pas loin d'ici. » Marius lui sourit chaleureusement, et nous demande si nous y sommes toujours le lendemain. Pense-t-il à son tour que Cédric est mon boyfriend ?

Il nous indique que si nous sommes d'accord, il travaille au Musée des Beaux-Arts comme guide, et que nous pourrons venir y voir l'actuelle expo qu'il sera ravi de nous faire visiter. Il nous explique que son boulot est monotone et qu'il sera content de nous voir, pour se changer les idées. Il me regarde à plusieurs reprises avec un engouement quelque peu dissimulé, que je perçois, sous sa carapace de chanteur d'Archeam. Je jette un regard furtif en direction de sa copine, qui est en pleine conversation avec une bande de potes à eux. Intérieurement, je me dis « Il sera sans elle, demain au Musée. »

L'heure du concert arrive, et nous descendons des escaliers étroits pour prendre place dans une salle basse de plafond, pour nous cogner à des sons graves et nous prendre dans le nez la rugosité froide d'Archeam. Marius est en arrière plan dans un bain d'ombre, les autres devant lui, guitare et batterie d'un bloc, lancent leur rythmique puissante. Son micro, tout d'abord, dysfonctionne, et son chant s'en trouve étouffé au milieu de tout le reste. Tout juste s'il existe.